

Remplis ta maison de poulets

Un matin dans la campagne indienne, après que Sumati eut fini de traire les vaches, elle s'assit sur son petit lit avec une tasse de *chai* fumante, prête pour quelques minutes de réflexion au calme avant la longue journée de travail à la ferme qui l'attendait. Elle regarda par la fenêtre, au-delà de l'étable, vers les rangées de blé qui poussaient au loin. De la brume montait des tiges vertes et le soleil commençait tout juste à orner l'horizon de sa présence majestueuse, illuminant les pointes rouge vif des plants d'amarante. Le mari de Sumati était derrière la maison, à s'occuper des poulets, et Sumati éprouvait un sentiment profond de gratitude pour cet instant de sérénité, son moment à elle pour...

CRAAAAAC ! CLONK, CLONK, CLONK ... la porte d'une chambre s'ouvrit en grinçant tandis que des pas lourds résonnaient dans sa direction.

Sumati entendit « Bonjour ! » La cousine de son mari, Sandhya, entra dans la pièce. Sandhya était venue vivre chez eux pour apprendre le métier de la ferme ; son séjour, qui était supposé ne durer que quelques semaines, s'était prolongé pendant des mois, et elle semblait n'avoir aucune intention de partir dans un avenir proche. Avant que Sumati puisse lui répondre, Sandhya ajouta : « Ce *chai* a l'air parfait – je vais en prendre une tasse avec toi ». Sa cousine alla chercher une tasse dans la cuisine en bousculant la vaisselle en chemin.

Quand Sandhya s'installa sur le lit, Sumati sourit sans un mot et se tourna pour regarder par la fenêtre, indiquant ainsi clairement son désir de solitude. Mais Sandhya y fut complètement insensible. Au lieu de cela, elle se lança dans la description d'un rêve qu'elle venait de faire. Sumati ne pouvait même plus se rappeler pourquoi elle avait éprouvé tant de gratitude un instant auparavant – ce sentiment était devenu un lointain souvenir. Elle était maintenant remplie d'un nouveau sentiment : le ressentiment.

Dès qu'elle eut fini son *chai*, Sumati résolut de chercher de l'aide. Elle décida d'aller voir une femme d'une grande sagesse, nommée Gayatri *amma*, qui habitait une ferme voisine. Sumati se tournait souvent vers Gayatri *amma* pour demander des conseils pour la ferme, mais sa sagesse allait bien plus loin que la connaissance de la terre. En fait, Gayatri *amma* baignait dans la dévotion au Seigneur et les villageois lui rendaient souvent visite pour l'écouter parler de ses expériences quotidiennes de Dieu.

Sumati traversa les champs de blé en herbe jusqu'à la ferme de Gayatri *amma* et la trouva assise sur le sol en terre battue, récemment balayé, de la véranda.

Gayatri *amma* leva les yeux et dit : « Sumati, quelle bonne surprise ! Et si tôt le matin ! Qu'est-ce qui t'amène ? »

– Je n'en peux vraiment plus, dit Sumati. J'aime mon mari, mais... » Elle fit une pause avant d'ajouter : « Sa cousine ! Elle prend tellement de place dans la maison. J'ai l'impression qu'elle est toujours sur mon chemin, toujours à me déranger ! Que dois-je faire ? »

Gayatri *amma* assimila ses paroles, puis leva un sourcil, avec un pétitement malicieux dans les yeux.

« As-tu des poulets ? demanda-t-elle à Sumati, bien que connaissant parfaitement la réponse.

– Oui, bien sûr.

– Remplis ta maison de tous les poulets que tu possèdes. »

Sumati se dit que c'était un peu bizarre, mais elle avait confiance en Gayatri *amma* et ne savait vraiment pas quoi faire d'autre. Elle remercia sa voisine et se rendit directement au poulailler, où son mari était en train de ramasser les œufs dans un panier.

« Naresh, lui dit Sumati, il faut que je mette tous les poulets dans la maison. » Il lui jeta un regard perplexe mais avant qu'il ait pu réaliser qu'en fait elle parlait sérieusement, sa femme se mit à ramasser les poulets caquetants et les transporta dans la maison.

Le lendemain matin, alors que Sumati était assise sur le lit avec son *chai*, plusieurs poulets s'approchèrent d'elle. Elle entendit des *COT-COT-COT* et sursauta en sentant des coups de becs douloureux sur la jambe.

Puis elle entendit à nouveau le *CRAAAAAC ! CLONK, CLONK, CLONK* familier de la cousine de son mari... Mais avant que Sandhya ait pu dire bonjour, Sumati avait pris la porte et marchait vers la maison de Gayatri *amma*.

Gayatri *amma* ouvrit la porte. « Bonjour ! Problème résolu ? »

« Non, c'est pire ! Quand je me suis assise pour boire mon *chai* et profiter d'un moment de solitude, j'ai été dérangée par des poulets qui caquetaient et me donnaient des coups de bec dans les jambes ! »

Gayatri *amma* sourit. « As-tu quelques chèvres ? »

– Oui.

– Prends toutes tes chèvres et emmène-les dans ta maison. »

Sumati n'arrivait pas à voir en quoi cela arrangerait sa situation mais Gayatri *amma* en paraissait tout à fait certaine. Sumati se rendit donc à la pâture et conduisit toutes les chèvres directement dans sa salle de séjour, où les poulets picoraient le tapis.

Le lendemain matin, avant même d'être sortie du lit, Sumati fut réveillée par un *BEEEEEEH- BEEEEEEH-BEEEEEEH* sonore. Elle repoussa les chèvres qui mordaient son *salvar*, son pantalon, pour aller à la cuisine. Pendant qu'elle préparait son *chai*, elle entendit des *COT-COT-COT*, sentit des coups de becs dans les jambes et finalement elle entendit *CRAAAAAC ! CLONK, CLONK, CLONK...*

Se sentant sur le point d'exploser, elle courut à la porte et traversa le champ jusqu'à la maison de Gayatri *amma*.

Gayatri *amma* l'accueillit par la même question : « Problème résolu ? »

« Non ! C'est encore pire. Il n'y a pratiquement plus de place pour moi dans ma propre maison !

– *Aaah* ! As-tu des chiens ? »

Sumati se prit la tête dans les mains, devinant la suite et opina.

« Prends tous les chiens et remplis ta maison avec. »

Sumati fit comme son amie lui avait dit, bien qu'elle commençât à mettre en doute la sagesse de Gayatri *amma*.

Le lendemain matin se révéla le pire de tous. Une cacophonie méconnaissable de *coups de becs*, de *COT-COT*, de *BEEEEEEH*, d'aboiements et de *CRAAAAAC ! CLONK, CLONK, CLONK* lui remplit les oreilles. Pire encore, elle se sentit cernée de tous les côtés. Elle pouvait à peine bouger au milieu de toutes les créatures qui peuplaient sa maison.

Sumati se fraya un chemin à travers les poulets qui donnaient des coups de becs, les chèvres remuantes, les chiens qui aboyaient et elle passa devant sa cousine éternellement présente – pour se rendre une fois de plus chez Gayatri *amma*.

Cette fois, quand Gayatri *amma* ouvrit la porte, Sumati lui lança un regard désespéré. « Je suis venue te demander de l'aide, dit-elle, mais les choses n'ont fait qu'empirer ! »

Gayatri *amma* resta calme, la voix imperturbable. « Écoute-moi, Sumati. Maintenant, prends tous les poulets, toutes les chèvres, tous les chiens, fais-les sortir de la maison et ferme la porte. »

Sumati hochâ la tête et retourna dans sa maison. Elle ouvrit la porte vers le champ et, un par un, les animaux sortirent joyeusement à l'air libre, se dirigeant vers leur enclos familial.

Son mari et sa cousine étaient toujours sur le lit, sirotant leur *chai* et croquant des biscuits comme petit-déjeuner : *crunch-crunch-crunch*. Sumati resta debout près de la porte, regardant sa famille et sa maison presque vide. Il y avait de l'espace, beaucoup d'espace. En dépit des bruits légers du petit-déjeuner qu'on prenait dans la salle de séjour, une onde de silence rafraîchissant la balaya.

En chantonnant, Sumati traversa encore une fois le champ pour aller à la maison de Gayatri *amma*, sentant la caresse de la brise sur son visage et le chaud soleil sur ses épaules.

Gayatri *amma* ouvrit la porte et l'interrogea du regard.

Sumati sourit et dit : « Merci ! Merci ! MERCI ! Tu as résolu tous mes problèmes ! »

